

t. 200
t. 022.1 (14) - R3/cb

LE DELEGUE DU CONSEIL FEDERAL
A LA COOPERATION TECHNIQUE

Berne, le 29 novembre 1967

NOTRE POLITIQUE EN MATIERE D'INFORMATION:

BILAN ET PERSPECTIVES

- 1 -

Ce bref exposé comporte deux parties. La première est consacrée aux actions entièrement réalisées et revêt ainsi la forme d'un bilan; la seconde décrit nos actions en cours de réalisation et quelques-uns de nos projets parmi les plus importants.

I. Le travail du service Information au cours des six derniers mois

1. L'été a été partiellement consacré à compléter et à rajeunir notre gamme de publications sur la CT. Après la brochure en allemand de M. Rudolf Frei, il importait de publier un texte en français. C'est M. Barras, journaliste au Palais, qui a été chargé de rédiger une brochure à grand tirage (10'000 ex.) et peu coûteuse. Six mille exemplaires en ont été distribués à l'occasion du Comptoir suisse à Lausanne. D'autre part, une journaliste de Zurich ayant écrit un bon article sur la CT dans la "Swiss Review of World Affairs", nous avons réalisé un tiré à part de cette publication anglaise (5000 ex) qui sert en ce moment à informer les pays anglophones par le truchement de nos ambassades ainsi que les Nations Unies et ses Agences spécialisées.

Pour activer la vente des tapis tibétains, il a paru important de faire un effort publicitaire et de prestige. Ce sont les laboratoires SANDOZ qui ont édité à leurs frais un très bon texte de Mme Olschak, tibétologue à Zurich, dans une présentation en tous points remarquable.

Enfin nous avons fait paraître deux numéros du Bulletin des Experts, ce lien indispensable entre nos agents dans le terrain et la Centrale. Certes, cette publication est loin d'être parfaite et nous nous employons à en améliorer contenu et présentation. Une enquête lancée auprès des experts nous apprendra bientôt ce que les principaux intéressés attendent d'une revue de ce genre.

./.

2. En 1967, la CT a participé à quatre grandes manifestations: A la Foire d'Echantillons de Bâle, notre présence a été marquée par un stand réalisé par un jeune graphiste bernois. Modifiée, cette même construction a représenté la CT au Comptoir suisse de Lausanne. Si les expériences bâloises et lausannoises ont été parfois décevantes, notre envoi de panneaux à l'Expo 67 de Montréal et les agrandissements photographiques qui servirent notre publicité à l'OLMA de St. Gall semblent avoir été plus convaincants.

Il est malheureusement difficile de déterminer l'impact sur le public de notre participation aux grandes foires nationales. Il est en particulier impossible d'évaluer en termes de marketing si le temps et l'argent que de telles entreprises nous coûtent correspondent à un rendement raisonnable. Nous pouvons tout au plus constater que le public est aujourd'hui tellement gâté que les moyens modestes dont nous disposons ne nous permettront jamais d'égaliser les réalisations de prestige de la grande industrie et du commerce helvétiques. Mais ne rien faire dorénavant n'est, cela est évident, pas une solution. Nous nous proposons donc de participer aux foires de 1968 avec des moyens limités correspondant un peu pour l'esprit et pour la forme aux efforts de propagande de la Croix Rouge ou de Helvetas. Enfin nous envisageons de tenter l'expérience des vitrines itinérantes dans une chaîne de magasins ou dans les succursales des grandes banques.

3. Du côté de la télévision et du cinéma, plusieurs films ont été réalisés. La TV romande a tourné un reportage sur les stagiaires du Tiers-Monde en Suisse et la TV tessinoise a réalisé dans le Val Maggia un documentaire sur la formation des Volontaires suisses pour le développement. Ces deux documentaires passeront sur l'antenne des 3 chaînes suisses en décembre ou en janvier.

./.

Le film de Jacques Thévoz, "l'Inde, l'effort et l'espoir", a été présenté à la MUBA, au Comptoir, à l'OLMA ainsi que lors de nombreuses conférences. Il a été vu par environ 30'000 personnes. Une version 35 m/m a été confiée à la maison de distribution UNARTISCO à Zurich, qui va le distribuer dans les salles d'actualités d'abord, le programmer avec un long métrage ensuite. Ce même film vient d'être enrichi d'une version anglaise en 16 m/m destinée essentiellement à nos missions à l'étranger.

Enfin, un cinéaste bernois termine en ce moment la réalisation de deux courts métrages: l'un consacré au tissage des tapis tibétains, l'autre au développement économique des communautés de réfugiés tibétains établis en Inde.

4. Le Délégué à la CT et ses collaborateurs ont participé à des débats radiophoniques ou télévisés et prononcé plus de 25 conférences. Si nos statistiques montrent que nous n'avons par ce moyen guère touché que quinze cents à deux mille personnes, l'effort n'est cependant pas disproportionné avec le résultat. En effet, dans la plupart des cas, nous nous sommes adressés à un public choisi, intéressé par les problèmes de développement et qui pouvait essaimer ensuite dans des cercles plus larges. Nous pensons ici aux éducateurs que nous avons rencontrés à Gwatt, aux universitaires protestants de Lausanne ou à des animateurs de Mouvements de jeunesse de différentes régions du pays.
5. Nos contacts avec la presse ont été caractérisés par une certaine réserve de notre part. Je m'explique: la Réaction de l'opinion publique suisse au moment de la guerre du Proche-Orient et les polémiques à propos du Tiers-Monde et de l'aide au développement qui ont suivi nous ont en effet incités à la prudence bien qu'il eût souvent été tentant de descendre dans l'arène. La très bonne campagne que mène en ce moment Helvetas montre

./o

cependant que les esprits sont calmés et qu'il est possible à nouveau de parler de coopération dans un climat plus détendu.

Ceci dit, nos contacts avec la presse, n'en ont pas pour autant été coupés. Nouveau venu dans la maison, j'ai utilisé ce moment de répit pour faire la connaissance sur le plan privé de la plupart des journalistes accrédités à Berne. D'autre part, deux conférences de presse ont été organisées: L'une a permis à M. Kurt Burri, notre chef de projet au Pérou, d'exposer en détail notre action dans ce pays. L'autre a vu M. Heimo, conseiller personnel du Président Kayibanda pour les questions économiques, faire une analyse très poussée des problèmes de développement du Rwanda.

Enfin, deux journalistes sont entrés en relations avec notre service: L'un et l'autre étaient en partance pour l'Afrique et à cette occasion nous leur avons offert un complément de ticket d'avion pour qu'ils puissent visiter nos projets au Tchad, nos projets au Cameroun. Il s'agit de M. Curtat de la Tribune de Lausanne et de M. Marco Flaks de la Société Suisse de Radiodiffusion.

En complément à ces informations, signalons que nous avons diffusé au Palais Fédéral dix communiqués officiels concernant le départ d'experts et de volontaires pour le Tiers-Monde, les sessions du PNUD, l'inauguration du laboratoire de haute tension à Bangkok, les pourparlers avec l'Autriche et la visite d'une délégation officielle rwandaise en Suisse.

6. Notre service d'information exerce également une activité de public relations. Nous recevons hebdomadairement un bon nombre de demandes de renseignements par lettre ou par téléphone. Dans la plupart des cas il s'agit d'écopliers, d'étudiants, d'enseignants ou d'animateurs de groupes de jeunesse qui recherchent de la documentation sur la CT.

./.

Nous avons reçu également de nombreuses personnes dans nos bureaux. Ainsi des attachés de presse de diverses Ambassades ont tenu à prendre contact avec nous. Je mentionnerai également la visite d'un groupe d'étudiants de l'université de Zurich qui a passé une journée entière dans les bureaux de la CT, ayant la possibilité de s'entretenir avec les chefs de section. Nous n'avons pas hésité à cette occasion à ouvrir nos dossiers et à discuter avec nos visiteurs de cas très concrets. Nous envisageons du reste de poursuivre cette politique "des bureaux ouverts".

II. Perspectives pour les mois à venir

La guerre du Proche-Orient dont il a été question déjà aura du moins eu le mérite de cristalliser les diverses tendances de l'opinion publique. Un penchant certain du peuple suisse pour l'isolationisme est ainsi réapparu, teinté parfois de ce que l'on a appelé le cartiérisme, depuis que Raymond Cartier écrivit en 1963 dans Paris Match une série d'articles où il conseillait à la France d'améliorer son propre équipement hospitalier plutôt que de construire des hôpitaux en Afrique. L'indifférence, le scepticisme, le dégoût, voire le mépris sont les degrés divers d'un sentiment qui n'honore guère nos compatriotes mais qui n'en est pas moins présent, hélas.

Maigre consolation, la Suisse n'est pas un cas isolé. Des Etats-Unis comme des pays voisins nous parviennent les mêmes échos: l'opinion publique est fatiguée par les échecs et les lenteurs de l'aide au développement; elle est excédée par ce Tiers-Monde qui ne réagit pas comme nous le souhaiterions.

Dès lors, la question qui se pose est la suivante: Est-il possible, par les moyens modernes d'information, d'infléchir un courant d'opinion qui nous est défavorable? Avec les moyens modestes dont nous disposons, cela sera sans doute difficile.

./.

L'expérience des spécialistes de l'opinion publique montre en effet qu'il est difficile de faire changer d'avis d'une manière durable un adulte de plus de trente-cinq ans. Ajoutez à cela que les pays en voie de développement continueront sans doute à expulser des missionnaires, à nationaliser des biens étrangers, à guerroyer, bref à ne pas se conformer à nos désirs. Les régions qui nous paraissent aujourd'hui les plus stables donc les plus dignes de recevoir notre aide seront peut-être celles qui, demain, connaîtront les plus grandes violences au point que la portée de nos efforts d'information sera bien souvent affaiblie par les nouvelles que les journaux publieront sur le Tiers-Monde.

Le but de notre politique sera donc essentiellement de maintenir un équilibre précaire afin d'éviter une aggravation de la situation et de prévenir dans la mesure du possible des interventions intempestives aux Chambres ou des articles de presse violents ou mal documentés.

Dans ce contexte difficile, notre analyse nous a amenés à prendre les mesures suivantes:

1. Nous devons sans retard songer à former le jeune public. Nous allons nous adresser d'abord aux jeunes gens et jeunes filles des écoles secondaires et des gymnases de Suisse. Le 7 novembre dernier j'ai eu l'occasion de discuter avec les membres de la section Education de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO de l'opportunité et de l'efficacité d'un matériel audiovisuel à grande diffusion sur l'aide au développement. Un groupe de travail a été créé immédiatement et nous pourrons, je pense, envoyer aux écoles de Suisse au début de l'année prochaine un matériel conçu comme une prolongation des cours d'instruction civique.
2. Chaque année 40'000 jeunes hommes de vingt ans font leur école de recrue. Des contacts ont déjà été pris avec Armée et Foyer ainsi qu'avec le Chef de l'Instruction pour organiser

./.

systematiquement dans les écoles de recrues des conférences sur la Coopération technique. Une conférence-type serait diffusée et les conférenciers (Armée et Foyer ou Chefs d'écoles) recevraient à Berne un briefing sur la question.

3. Les expériences que nous avons faites avec les conférences sont bonnes comme nous l'avons vu, mais, les sollicitations se multipliant, il ne nous est malheureusement pas possible de répondre à toutes les demandes. Nous continuerons d'une part à choisir de préférence les publics qui peuvent essayer. D'autre part nous préparons avec le concours des associations privées un annuaire des conférenciers qui augmentera l'éventail de nos possibilités.
4. La presse reste naturellement le véhicule indispensable de notre information. Nous pensons cependant que les communiqués de presse et même les occasionnelles conférences de presse sont insuffisants. Nous poursuivrons notre politique de contacts personnels qui semble donner de bons résultats. Il est important en effet que nous ayons dans chaque rédaction un journaliste bien informé des problèmes du Tiers-Monde et avec qui nous puissions entretenir des rapports de confiance réciproque. Dans le cadre de cette politique de contacts et de bonnes relations, nous solliciterons la collaboration des organisations privées qui peut nous être extrêmement précieuse.

Nous fondons également beaucoup d'espoirs sur le lancement d'un bulletin d'information destiné aux journalistes et qui donnera un reflet permanent de nos activités. Pour situer le ton de cet organe, voici quelques nouvelles qui pourraient y figurer. Ces informations ne mériteraient sans doute pas les honneurs du communiqué de presse, il serait dommage toutefois de ne pas les divulguer: Un expert de la CT, M. Bertossa, géologue, a découvert un nouveau minéral. Il l'a nommé la bertossaïte. Pourquoi ne pas le faire savoir? Autre exemple: Des

vétérinaires de la CT ont effectué une mission dans le nord du Kenya. Leur rapport final est un très bon documentaire sur la vie des tribus kikuyu. Pourquoi ne pas le publier? Récemment nous avons réalisé une enquête auprès des centres de documentation sur le développement (pour votre information vous avez reçu un exemplaire de ce questionnaire). Cette enquête a éveillé beaucoup de curiosité à un moment où les problèmes de documentation et de traitement de l'information se posent un peu partout. Il semble même que cet essai de coordination soit l'une des premières initiatives de ce genre en Suisse. Là encore, pourquoi ne pas le dire?

5. Une question qui nous préoccupe beaucoup est celle des voyages de journalistes. Il nous paraît indispensable en effet de donner aux journalistes la possibilité de voir nos projets. La solution du CHARTER-FLIGHT est trop coûteuse et peu utile en dernière analyse puisqu'elle aboutit à envoyer tous les journalistes au même endroit. De récents contacts avec les services d'information du CICR, du BIT, de l'Aide suisse à l'étranger, permettent cependant d'envisager des voyages en pool. Une autre solution consisterait à offrir à intervalles réguliers à l'association des journalistes accrédités un certain nombre de tickets d'avion vers des lieux différents, de laisser aux journalistes le soin de se les répartir et de demander à leur journal de contribuer au financement du voyage. Des journalistes du Palais que nous avons approchés ont déclaré cette solution satisfaisante.
6. Du côté des publications, nous prévoyons de maintenir le rythme de trois à quatre brochures par année. Nous avons en effet constaté qu'il était important d'avoir constamment à disposition un jeu de publications peu coûteuses que nous pouvons distribuer largement. Pour l'immédiat, nous prévoyons l'édition d'une brochure du type Barras en langue italienne et une autre en langue espagnole. D'autre part nous avons pris contact avec

C.H. Favrod pour préparer un texte sur les motivations de l'aide au développement. Cette brochure serait la première d'une série de monographies consacrées à des sujets particuliers.

7. L'un des moyens les plus prestigieux d'informer le public est la TV et le cinéma. Les statistiques officielles et les sondages d'opinion montrent qu'au 1er septembre 1967 il y avait en Suisse 836'974 postes de TV et qu'aux heures de pointe le 39,6 % de ces postes étaient branchés sur le réseau suisse. Si nous appliquons le coefficient moyen de 2,3 télé-spectateurs par poste, nous arrivons à un total de 762'000 personnes qui ont vu une émission. Ce chiffre peut tomber à \pm 300'000 pour les heures et les jours d'écoute les plus défavorables. Cela signifie qu'avec les six émissions de TV pour lesquelles notre participation s'est élevée à 60'000.- nous avons touché 1'800'000 personnes au minimum.

Ces chiffres suffisent à démontrer l'importance que nous devons accorder à ce véhicule d'information. Les contacts avec la TV sont d'ores et déjà pris et nous avons l'intention de susciter une nouvelle série d'émissions pour l'année 1968.

Comparés à l'extraordinaire pouvoir de pénétration de la TV, les 30'000 spectateurs de notre film sur l'Inde paraissent évidemment bien maigres. Faut-il pour autant renoncer au documentaire traditionnel? Non, parce que le film a pour nous une fonction différente: il anime nos conférences et il sert notre prestige à l'étranger. D'une certaine manière il complète ainsi l'action de la TV. De plus, si la conception d'une émission de TV échappe dans une grande mesure à notre contrôle, il n'en va pas de même lors de la réalisation d'un documentaire de commande que nous pouvons suivre d'assez près.

C'est la raison pour laquelle nous allons mettre en chantier un nouveau documentaire consacré à nos projets péruviens. Plusieurs réalisateurs suisses de courts métrages de renom ont été approchés

- 10 -

ces dernières semaines. Il est cependant trop tôt maintenant pour prononcer un nom.

8. Dernier projet qui est lui aussi déjà assez avancé: notre service a entamé des pourparlers avec la Direction générale des Postes pour le lancement d'une valeur de propagande consacrée à la CT en 1969, année au cours de laquelle les chambres auront à se prononcer sur un nouveau crédit cadre. La décision de principe sera prise par le Chef du Département des transport, des communications et de l'énergie à la fin du mois de décembre de cette année.

Voilà, Mesdames, Messieurs, quels sont les projets de notre service de l'information.

C'est là un programme copieux que nous nous attacherons à réaliser dans les mois qui viennent. Mais l'information est un domaine fort peu docile et qui a ses caprices. Aussi n'hésiterons-nous jamais à modifier nos options si la nécessité s'en fait brusquement sentir.

Je vous remercie de votre attention.

Jaques Rial

Jacques Rial

Information et Documentation